Visages de femmes

dans l'évangile de Marc

Petite École Biblique

n° 19

Ouverture

Pourquoi « *le collier* » des femmes ? En civilisation de tradition orale, on appelle « *collier* » une composition par regroupement de textes. Les textes sont présentés pour faire comme les perles qui se suivent, reliées entre elles par un fil et disposées dans un certain ordre. Les textes sont disposés de façon structurée pour être mémorisables et donc présentés à la mémoire de « l'appreneur » (Marcel Jousse).

Ainsi, comme un collier qui se porte autour de la gorge, lieu du souffle qui passe et là où naît la parole, ainsi le disciple-appreneur porte en lui la parole de son maître, c'est à dire son enseignement.

L'évangile de Marc est dans sa totalité un collier de perles, et dans son contenu, recèle plusieurs petits colliers qui constituent une démarche, une conversion, une révélation. Exemples : le collier des comparaisons, le collier des femmes, le collier des guérisons, etc.

Cette étude est réalisée en prenant comme repère le livre de **Gilles EMERIT**, *Le collier des femmes. Évangile selon saint Marc*. Publié à compte d'auteur en 2015, le livre contient de très nombreux textes patristiques commentant les passages bibliques étudiés[1].

Alors que de nombreux livres ne cessent d'être publiés sur la place des femmes (dans l'Église et la Société), nous sommes dans cette étude au plus près de l'Évangile et de la prédication de Pierre.

Dominique Auzenet +
février 2016, 2° éd. : août 2022

Saint Marc

[1] Voir ce site pour contacter l'auteur et se procurer le livre http://fratsaintmarcvendee.free.fr et découvrir par la même occasion la Fraternité Saint Marc.

Visages de femmes dans Marc

Ouverture
Table détaillée

I. LA BELLE-MÈRE DE PIERRE : LE SERVICE
La belle-mère de Simon — Mc 1, 29-30
Une guérison de la fièvre — Mc 1, 30-31
Elle les servait — Mc 1, 31
Jésus guérit au cœur de l'Église — Mc 1, 32-34

II. LA MÈRE DE JÉSUS : L'OBÉISSANCE
Se tenant dehors, ils le firent appeler — Mc 3, 31-32
Qui est ma mère ? et mes frères ? — Mc 3, 33-35
Voici ma mère et mes frères — Mc 3, 34
Faire la volonté de Dieu — Mc 3, 35

III. LA FEMME EN ÉCOULEMENT DE SANG : L'AUDACE
Un récit et deux épisodes — Mc 5, 22-43
Ta foi t'a sauvée — Mc 5, 25-34

IV. LA FILLE DE JAÏRE : L'ESPÉRANCE
Jaïre, le chef de synagogue — Mc 5, 22-24 ; 35-36
Trois apôtres — Mc 5, 37
Talitha koum, lève-toi ! — Mc 5, 38-43

V. HÉRODIADE ET SA FILLE : LA PERVERSITÉ
La parole tranchante du prophète — Mc 6, 14-18
Hérodiade, une femme manipulatrice — Mc 6, 18-24
Hérodiade, la femme perverse — Mc 6, 25-29

VI. LA FEMME GRECQUE : LA PERSÉVÉRANCE
Encore une mère et sa fille — Mc 7, 24-26
Un bel acte de foi — Mc 7, 27-30
Oser importuner Dieu — Lc 18, 1-8 et 11, 5-10
La femme donne une impulsion — Jn 2, 4. 10

VII. LA VEUVE PAUVRE : L'ABANDON À LA PROVIDENCE
Les veuves en Israël — Ex 22, 22-24 ; Dt 24, 17 ; Ps 146, 9
Les riches en religion et en porte-monnaie — Mc 12, 38-41
Du superflu au nécessaire pour vivre — Mc 12, 42-44

VIII. LA FEMME AU FLACON D'ALBÂTRE : LE DON DE SOI À DIEU
Un flacon d'albâtre brisé — Mc 14, 3
Un parfum de nard répandu — Mc 14, 3
Un geste mémorable — Mc 14, 4-9
Une attitude ultime — Mc 14, 9-11

IX. LA SERVANTE DU GRAND PRÊTRE : LA MÉDISANCE
La parole qui tue — Mc 14, 66-72
La langue mauvaise — Mt 12, 34-35 ; Jc 3, 3-8

X. LES MYRROPHORES : LE TÉMOIGNAGE
Trois femmes, dont Marie-Madeleine — Mc 15, 47 - 16, 14
La femme visionnaire — Marc 15, 47 - 16, 14
La nécessité de l'expérience spirituelle — Marc 15, 47 - 16, 14

CONCLUSION — Contempler la Trinité
Collection

I. LA BELLE-MÈRE DE PIERRE : LE SERVICE

La belle-mère de Simon — Mc 1, 29-30

Avant d'aller plus loin, posons-nous cette question : **la « *belle-mère de Simon* » est-elle vraiment la mère de son épouse ?** Quitte à rompre avec certaines unanimités, je pencherais plutôt pour faire un autre choix en disant que cette femme est probablement la seconde épouse du père de Simon et d'André. C'est le sens possible du terme grec employé, *penthera*. Beaucoup de biblistes affirment à partir de cet épisode que sur Pierre aurait été marié[2], et les apôtres aussi. Mais nous n'avons aucune trace du nom de son épouse ni de ses enfants, alors que l'Évangile nous donne le prénom des enfants de Simon de Cyrène qui aida Jésus à porter sa croix (Mc 15,21). La maison où pénètre Jésus serait donc celle où loge ensemble

Date

Une guérison de la fièvre — Mc 1, 30-31

Cette première rencontre de Jésus avec une femme est aussi une rencontre de rétablissement dans la santé, de guérison. Les guérisons physiques sont comme les arrhes très concrètes de la rédemption dont Jésus souhaite gratifier chacun de nous. Cette femme est au lit avec *« la fièvre »*. Les deux groupes de frères parlent d'elle à Jésus, comme s'ils intercédaient pour elle auprès de lui. Et Jésus s'approche, il la fait *se « lever »* en la prenant par la main ; le verbe grec place cette guérison en rapport avec la résurrection… L'événement pascal n'est pas loin. Jésus, par sa résurrection, nous relève de toutes les maladies qui peuvent nous terrasser (*« la fièvre la quitta »*).

[2] Voir sur mon blog : *L'apôtre Pierre était-il marié ?*

« Jésus peut nous libérer de n'importe quelle fièvre : celle des affaires, des passions, de l'irritabilité et de la colère, de tout ce qui nous empêche de le servir. La seule condition, c'est que nous le laissions saisir notre main. » (Emerit, p. 52).

Date

Elle les servait — Mc 1, 31

Jésus guérit cette femme afin de lui permettre de reprendre sa place dans la communauté humaine, familiale, ecclésiale. *« Et elle les servait »*. Elle se met au service de l'Église. Elle devient disciple de Jésus en imitant Jésus. *« Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir »* (Mc 10, 45). Le disciple ne peut servir qu'en imitant le Christ. L'imiter dans son humilité et dans sa proximité des autres. Nous le verrons plus loin, à la fin de l'Évangile de Marc, le groupe des femmes les plus proches de Jésus est désigné comme composé de celles qui *« quand il se trouvait en Galilée le suivaient et le servaient »* (Mc 15, 40-41). Quel sera mon service aujourd'hui ?

Date

Jésus guérit au cœur de l'Église — Mc 1, 32-34

On peut souligner que la réintégration de cette femme dans sa santé, sa dignité, son rôle social, s'accomplit au cœur de l'Église naissante. Et sans doute faut lire les versets qui font suite (32-34) dans cette perspective. On évite ainsi de faire des guérisons accomplies par Jésus, des manifestations miraculeuses émanant de sa personne hors de tout contexte ecclésial. Jésus guérit au cœur de l'Église, si petite et minuscule soit-elle. Jésus guérit les personnes pour les agréger à l'Église, comme nous allons le voir dans l'épisode suivant. Jésus ne guérit pas pour se faire de la publicité (il fait taire les démons), et c'est une mauvaise publicité faite à Jésus que de le présenter d'abord comme un guérisseur et un faiseur de miracles.

Date

II. LA MÈRE DE JÉSUS : L'OBÉISSANCE

Se tenant dehors, ils le firent appeler — Mc 3, 31-32

Les Évangiles nous rapportent plusieurs démarches de la « *famille* » de Jésus, au sens large. On peut se demander si Marie n'est pas « pilotée » par les cousins et cousines… Ici, la démarche est discrète, et le groupe s'arrête à l'extérieur du cercle des auditeurs de Jésus. Cette présence dans un certain effacement (ils envoient quelqu'un pour appeler Jésus) correspond bien à ce qu'est Marie dans sa parole aux servants de Cana : « *Quoi qu'il vous dise, faites-le* » (Jn 2, 5) : Marie s'efface devant Jésus. De plus, cette parole de Marie dans saint Jean évoque l'épisode de la réponse du Pharaon aux Égyptiens : « *Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira* » (Gn 41, 55). Jésus est bien le nouveau Joseph qui donne la nourriture de la Parole à sa famille…

Date

Qui est ma mère ? et mes frères ? — Mc 3, 33-35

Jésus répond par une question, comme souvent. En y ajoutant le silence, le regard… On peut se « filmer » la scène ! Jésus fait comprendre que sa famille est maintenant constituée de ceux qui se mettent dans l'attitude du disciple, matérialisée par le cercle constitué autour de lui *(« assis en rond »)*. Les liens du sang sont dépassés par les liens de la foi. Toutefois, il ne faudrait pas trop « forcer » cette affirmation : on aboutit alors aux ruptures familiales engendrées par les dérives sectaires. Mais Jésus a dit et redit sous diverses formes qu'il fallait s'attacher à lui d'un amour de préférence qui dépasse les liens familiaux les plus légitimes.

Date

Voici ma mère et mes frères — Mc 3, 34

« Nous pouvons être la mère, le frère, la sœur de Jésus, si nous acceptons en toute humilité de le suivre et de nous mettre à son écoute, de faire cercle autour de lui » (Emerit, p. 125). Pour autant, nous ne pouvons pas faire de la réponse de Jésus un rejet de sa propre mère… Comme s'il voulait la tenir éloignée, comme si elle n'existait plus à ses yeux. Car si on lit bien l'Évangile selon saint Luc, on voit comment Marie est la première disciple, la première à écouter ce que la présence de Jésus — le Verbe — opère dans la vie des autres et dans sa propre vie (Lc 2, 19; 2, 51).

Date

Faire la volonté de Dieu — Mc 3, 35

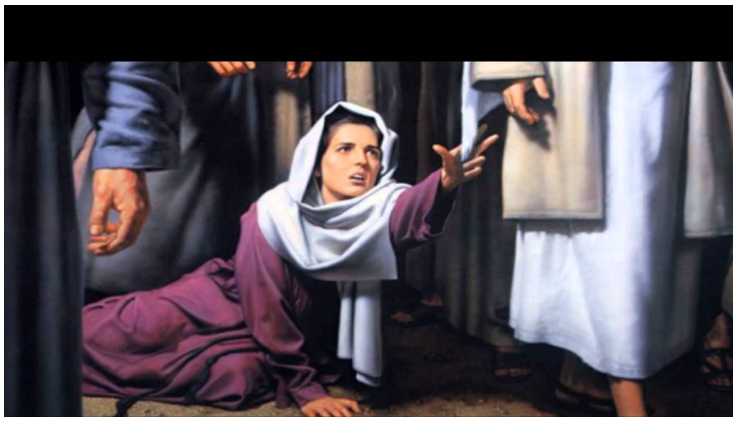
Le cœur même de l'attitude du disciple, c'est d'accomplir par des actes la volonté divine manifestée dans les paroles de Jésus. L'Évangile selon saint Matthieu a regroupé en trois chapitres (5-7) un ensemble de paroles de Jésus qui sont comme le noyau de son enseignement à ses disciples[3]. Ce « discours de Jésus sur la montagne » commence par un appel au bonheur et se termine par la parabole de l

La maison construite sur le roc ou sur le sable : la solidité de la construction dépend de la mise en pratique des paroles de Jésus, *« ces paroles, celles-ci »* (Mt 7, 24.26). C'est alors qu'on fait vraiment partie de la nouvelle famille de Jésus. Et Marie n'est-elle pas par son obéissance à Dieu, l'exemple même du disciple ? Mère de Jésus par sa maternité virginale, disciple de Jésus par sa foi et son obéissance.

Date

[3] On peut en trouver l'analyse et la méditation dans la petite école biblique n° 7 : *« la sainteté du disciple et ses combats »*.

III. LA FEMME EN ÉCOULEMENT DE SANG : L'AUDACE



Un récit et deux épisodes — Mc 5, 22-43

Ce passage de Marc nous présente deux épisodes articulés l'un sur l'autre, pour des raisons de temps et de lieux, mais aussi sans doute pour d'autres raisons qu'il faudra découvrir. D'une part (vv. 25-34), la femme atteinte de pertes de sang est actrice de sa démarche ; d'autre part, dans le cas de la fille de Jaïre (vv. 22-24 & 35-43), c'est en fait Jésus, au-delà du chef de synagogue, qui est au centre de l'action. Mais il y a plusieurs passerelles intéressantes dans cet unique récit en deux épisodes : l'une et l'autre de ces femmes ne peuvent donner la vie ; la femme est en écoulement de sang depuis douze ans, tandis que la fille de Jaïre a douze ans ; l'une et l'autre sont aux prises avec la mort ; la femme ainsi que Jaïre ont épuisé toutes les ressources humaines… La main de la femme en écoulement de sang touche Jésus ; Jésus prend la main de l'enfant… Prenez le temps de lire tranquillement ce long passage.

Date

Ta foi t'a sauvée — Mc 5, 25-34

De par sa maladie, cette femme est considérée comme impure, donc stérile, et elle est rejetée par la société. Si elle perd son sang, c'est aussi une façon de lire qu'elle liée par la mort. Elle va retrouver la vie en touchant les franges du vêtement de Jésus. Son attitude de foi est tellement audacieuse, qu'elle obtient immédiatement ce qu'elle demande. À travers une démarche très discrète, mais que Jésus a bien perçu. « *Qui m'a touché ?* » Cette femme a touché Jésus au sens physique et au sens spirituel. La foi touche Dieu et remporte ce qu'elle demande. Jésus confirme ce qui s'est passé : « *ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton infirmité* ». Elle est guérie et sauvée, délivrée de l'emprise de la mort. Importance décisive de la foi ! Pour autant, il ne faudrait pas penser que ceux qui ne sont pas guéris après avoir prié manquent de foi… Dieu reste maître de ses dons.

Date

IV. LA FILLE DE JAÏRE : L'ESPÉRANCE

Jaïre, le chef de synagogue — Mc 5, 22-24 ; 35-36

Autant la démarche de la femme en écoulement de sang était discrète au point d'avoir échappé à tous (sauf à Jésus), autant la démarche de ce papa est manifestée publiquement. *« Jaïre » (« celui que Dieu éclaire »)* tombe aux pieds de Jésus dans un geste d'imploration. Étonnant pour un notable juif, car le voici maintenant bien compromis avec Jésus ! Geste de foi aussi, qui sort de son cœur de père ; et parole de foi : *« viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive »*. Jésus pose un geste de compassion et de proximité : *« Il partit avec lui »*. Et lance un appel renouvelé à la foi et à l'espérance lorsqu'on lui annonce le décès de sa fille : *« Sois sans crainte, aie seulement la foi. »*

Date

Trois apôtres — Mc 5, 37

Pierre, Jacques et Jean, Jésus prend avec lui ces trois apôtres que l'on retrouvera dans deux autres circonstances : la Transfiguration (9,2) et la prière à Gethsémani (14,33). Dans les trois cas, Jésus offre à ces trois apôtres la possibilité de saisir que sa divinité cachée, mais pourtant manifestée lors de la transfiguration, lui donne à la fois le pouvoir sur la mort physique (de la fille de Jaïre) et la possibilité d'une soumission de lui-même à la mort physique, afin de nous sauver de la mort spirituelle (Gethsémani et le Golgotha)… Grand mystère ! Et ces trois apôtres n'auront sans doute conscience de leur privilège qu'après la résurrection de Jésus… Mais peut-être comprend-on mieux ainsi l'appel renouvelé de Jésus à la foi : *« Sois sans crainte, aie seulement la foi »*. Il s'adresse à Jaïre, mais aussi à nous.

Date

Talitha koum, lève-toi ! — Mc 5, 38-43

Tout comme dans l'épisode du retour à la vie de Lazare (Jn 11) où Jésus reste à l'extérieur du village, il fait sortir les « pleureuses » de la maison de Jaïre… Dans les deux cas aussi, il parle de la mort en termes de sommeil et de réveil (Jn 11, 11 et Mc 5, 39) ; et il confie à l'entourage l'affermissement : enlever les bandelettes (Jn 11, 44) ; donner à manger (Mc 5, 43). Jésus vient nous rétablir dans notre filiation divine. « *Ma fille…* » (v. 34)… « *Petite fille* » (v. 41). Pas seulement par une guérison ou un retour à la vie terrestre, mais par la résurrection, clairement évoquée dans le second épisode (« *Éveille-toi* », v. 41, expression araméenne dans la bouche de Jésus, dont la traduction grecque évoque la résurrection). La résurrection de la chair est l'accomplissement de notre vocation filiale.

Date

V. HÉRODIADE ET SA FILLE : LA PERVERSITÉ

La parole tranchante du prophète — Mc 6, 14-18

Ce récit, qui concerne le martyre de Jean-Baptiste, met en lumière le courage du précurseur de Jésus, qui n'a pas hésité à se dresser contre l'adultère d'Hérode : « *Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère* ». Il va payer de sa vie le fait d'avoir osé déplaire aux puissants de ce monde. Il a scellé sa fidélité à la vérité et sa mission dans son sang, comme de nombreux prophètes de l'A. T. À travers son martyre dont les circonstances vont être décrites ici, il préfigure aussi la passion de Jésus. L'évangéliste Marc nous rapporte les rumeurs qui courent déjà sur la personne de Jésus et qui l'assimilent à Jean-Baptiste ressuscité : « *Jean le Baptiste est ressuscité d'entre les morts ; d'où les pouvoirs miraculeux qui se déploient en sa personne* » (v. 14. 16).

Date

Hérodiade, une femme manipulatrice — Mc 6, 18-24

Hérode s'est approprié la femme de son frère, ce qui n'est permis par la loi mosaïque qu'en cas de décès. Hérodiade n'admet pas que Jean-Baptiste reproche à Hérode de s'être marié avec elle. Hérodiale a décidé la perte de Jean-Baptiste. Elle est prête à tout pour parvenir à ses fins, en habile manipulatrice… C'est dans ce climat malsain, et sans doute fusionnel, qu'a grandi sa fille qui va lui servir d'appât. Le récit ne dit pas si c'est Hérode qui demande cette danse lubrique ; ou bien si c'est Hérodiade qui pousse sa fille à se dénuder devant tout le gratin politique ; ou encore si la jeune fille elle-même en prend l'initiative pour fêter l'anniversaire de son beau-père (G. Emerit, p. 191). Le vin aidant, l'esprit dérangé d'Hérode lui fait prononcer des paroles excessives.

Date

Hérodiade, la femme perverse — Mc 6, 25-29

Tragique festin ! La formulation de la demande de la fille d'Hérodiade n'est pas anodine : la présentation de la tête décapitée de Jean-Baptiste « *sur un plat* » est d'une perversion raffinée, dans le contexte d'un banquet, et aussi dans le rapport à la nourriture (la femme nourrit les siens). N'est-il pas dit au cours du récit qu'Hérode aimait se nourrir de sa parole de Jean-Baptiste : « *c'était avec plaisir qu'il écoutait* » (v. 20). Le raffinement pervers de cruauté de la mise en scène est la réponse d'Hérodiade au cœur partagé d'Hérode marqué par la convoitise. Puisque la voix et la parole de conversion de Jean-Baptiste trouvaient quelqu'écho chez Hérode, Hérodiade a fait taire définitivement la source de cette voix qui réveillait sa conscience. « *La convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort* » (Jc 1, 15).

Date

VI. LA FEMME GRECQUE : LA PERSÉVÉRANCE

Encore une mère et sa fille — Mc 7, 24-26

Une fois de plus, Jésus vient de croiser le fer avec les Parisiens et les scribes… (7, 1) à propos des rites juifs de purification, et de la pureté légale. Jésus leur cite Isaïe : « *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi* » (7,6). Les disciples, de leur côté, n'ont rien compris, et Jésus leur reproche leur cœur endurci. C'est dans ce contexte tendu que Jésus décide de faire un détour par Tyr et Sidon, le Liban actuel. Jésus est accueilli dans une maison (v. 24), probablement chez des juifs de la région, et il souhaite rester caché, ignoré. C'est pourtant là que le rejoint une femme païenne qui remue ciel et terre pour chercher du secours. Après une mère qui a dévoyé sa fille, on passe au portrait d'une autre femme qui déploie son amour maternel pour demander la délivrance de sa fille.

Date

Un bel acte de foi — Mc 7, 27-30

Jésus semble repousser cette femme comme une étrangère. Les vrais juifs ne doivent rien avoir à faire avec les étrangers, sous peine de devoir se purifier longuement d'une telle rencontre. Situation paradoxale après le début du chapitre sept ! Évidemment, on peut s'offusquer des paroles que Jésus lui adresse, mais il faut les replacer dans le contexte. Dans la bouche d'un juif, le « *chien* » est un incirconcis, c'est le symbole de quelqu'un qui ne suit pas la voie de la Torah, qui n'a pas de maître. Les circoncis, eux, sont les enfants de Dieu ; leur pain, la Torah, ne doit donc pas être donné aux incirconcis. Compréhension élitiste et restrictive de l'élection, divine. Cette femme païenne fait voler en éclat ce schéma. Elle répond « du tac au tac » à Jésus, avec humilité, en l'appelant « *Seigneur* », en le reconnaissant comme son

Maître. Et en prétendant avoir droit, de son côté, à quelques miettes ! Elle obtient la délivrance de sa fille : « *À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.* »

Date

Oser importuner Dieu — Lc 18, 1-8 et 11, 5-10

Cette femme vient crier devant Jésus sa souffrance et son besoin vital d'aide. Elle les exprime haut et fort, avec humilité et courage. Elle persévère, alors que sa requête a l'air d'être ignorée, au point que les apôtres demandent à Jésus de lui donner satisfaction. Elle continue d'insister malgré la réponse apparemment cinglante de Jésus, et attend au pied du Seigneur. (G. Emerit, p. 226). Jésus va louer la grandeur de sa foi qui s'est manifestée dans cette insistance, cette persévérance qui l'ont impressionné. Comment ne pas se rappeler ces deux paraboles dans un autre Évangile, celui de Luc, qui mettent en scène des personnages qui obtiennent gain de cause par leur acharnement à demander : une femme qui insiste auprès d'un juge (Lc 18), ou un homme qui vient déranger son voisin pour qu'il lui donne trois pains (Lc 11). Une piste pour la prière de supplication ?

Date

La femme donne une impulsion — Jn 2, 4. 10

Dans le récit de Marc, la réponse assez brusque de Jésus dans un premier temps, puis l'exaucement dans un second temps, ne vont pas sans rappeler ce même rythme qu'on trouve dans le récit des noces de Cana, où une autre femme, sa propre mère, met aussi en œuvre une supplication maternelle. Jésus lui répond de façon un peu brusque, avec une expression qui semble la repousser. Et pourtant, la suggestion discrète de Marie amène Jésus à se manifester publiquement par un « *signe* ». Ici, l'insistance très volubile de cette femme païenne, qui s'enracine dans les entrailles de don amour maternel, amène Jésus à sortir de son incognito et à développer une dimension plus universelle de sa mission, cette fois-ci en terre païenne. « *La femme est celle qui veille et pourvoit, qui suggère et avertit ; l'homme est celui qui agit de son propre chef et en toute indépendance* » (A. Von Speyr).

Date

VII. LA VEUVE PAUVRE : L'ABANDON À LA PROVIDENCE

Les veuves en Israël — Ex 22, 22-24 ; Dt 24, 17 ; Ps 146, 9

Le sort des veuves, surtout celles qui n'avaient pas d'enfants ou qui avaient des enfants à charge, était souvent pénible. À la mort de son mari, la veuve perd toute ressource. C'est pourquoi la loi leur garantit une protection spéciale, au même titre que d'autres catégories sociales plus vulnérables comme les orphelins et les étrangers. Dans la Bible, la veuve et l'orphelin sont les pauvres parmi les pauvres, bénéficiant de l'attention particulière de Dieu. Lui-même se fait leur protecteur puisqu'elles ne peuvent pas compter sur l'appui de leur famille. (G. Emerit, p. 250).

Date

Les riches en religion et en porte-monnaie — Mc 12, 38-41

L'épisode s'inscrit dans une suite de controverses entre Jésus et le pouvoir religieux (v. 35-37). Jésus critique les scribes qui « *dévorent les biens des veuves* » (v. 40). Assis près du parvis des femmes, sur une des marches du large escalier semi-circulaire qui permettait de passer vers le parvis réservé aux hommes, Jésus voyait sur sa gauche la salle du Trésor. D'après le Talmud, le long de cette salle se trouvaient 13 troncs au goulot étroit est évasé par le bas (d'où leur nom de « *trompette* ») : les *Schoupheroth*. Chaque tronc avait une destination particulière, indiquée par une inscription en langue hébraïque, pour les divers services du Temple. Certains riches jetaient leurs aumônes à pleines mains et avec ostentation ; la monnaie de cuivre ou de bronze changée à la table des changeurs du Temple « *sonnait* » dans ces troncs et attirait l'attention de tous. Évidemment, il a dû y avoir un contraste saisissant entre quelqu'un qui a fait « *sonner* » les trompettes, et la pauvre veuve située juste après avec ses deux piécettes. (G. Emerit, p. 249).

Date

Du superflu au nécessaire pour vivre — Mc 12, 42-44

Le geste de cette femme dénote une chose, c'est que la vie lui a fait parcourir un chemin de foi. Elle est parvenue à une certitude, elle connaît l'amour du Père, présent jusque dans les choses matérielles. Après tout son chemin de maturation intérieure, cette certitude de foi l'habite. Et maintenant elle peut tout donner, toute sa subsistance matérielle. Sa conviction intérieure l'a conduite à un geste d'abandon total à la providence divine. À travers son geste, cette femme nous dit, à sa manière, qui est le Père. Et le regard de Jésus valorise le geste de cette femme. Jésus voit la beauté de son geste. Il invite ses disciples, il nous invite à prendre cette femme pour exemple. « *Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 32-33).

Date

VIII. LA FEMME AU FLACON D'ALBÂTRE : LE DON DE SOI À DIEU

Un flacon d'albâtre brisé — Mc 14, 3

La veuve qui précédait pouvait s'appeler la femme aux deux piécettes. Celle-ci peut s'appeler la femme au flacon d'albâtre. Le contraste est saisissant : il est question d'une femme qui possède une certaine fortune. Elle entre, portant un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard véritable de grand prix. « L'albâtre est une espèce de marbre blanc, veiné de diverses nuances, dont on façonne des vases destinées à contenir des parfums, et qui a la propriété, dit-on, de les préserver de toute altération […] Le nard, arbuste aromatique, répand une odeur semblable à celle des cyprès » (St Bède). « Suivant l'étymologie du mot grec, c'était un parfum de nard véritable, c'est-à-dire sans aucun mélange étranger, et dans toute la pureté de sa nature première » (Théophyle). Nous sommes chez Simon le lépreux, sans doute un lépreux guéri par Jésus. On est allongé à table, comme on fait pour les festins à l'époque. Pour pouvoir verser le parfum sur la tête de Jésus, elle brise le vase.

Date

Un parfum de nard répandu — Mc 14, 3

Il faut situer la scène à un moment très proche de la Passion ; les juifs choisissent les agneaux qui seront sacrifiés pour la célébration du *Seder* pascal. Par ce geste unique et riche de symboles, une onction sur la tête, elle manifeste sa foi en Jésus l'Agneau de Dieu qui va enlever le péché du monde, et le Bien-aimé du Cantique des Cantiques (Ct 1, 11). Le nard est le parfum le plus précieux qui soit. Dans la Bible, on ne le cite que dans le livre du Cantique des Cantiques (1, 12 ; 4, 14), et deux fois dans

les Évangiles (ici, et Jn 12, 3). Le parfum est habituellement lié dans l'Ancien Testament au culte qu'on doit rendre à Dieu. Mais aussi, il entre dans la composition de l'huile qui consacre, que ce soient les objets du Temple ou les personnes. Le geste de cette femme est à la fois une déclaration d'amour, et un geste de reconnaissance de l'éminence de la personne sur laquelle elle verse le nard, et aussi un geste de consécration. Elle veut honorer amoureusement celui qui va se livrer, et elle se livre aussi elle-même. *« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé »* (Ps 50).

Date

Un geste mémorable — Mc 14, 4-9

Jésus va ajouter un autre sens, en soulignant et en louant son geste en réponse à l'indignation des témoins de la scène. Jésus dit qu'elle a accompli sur lui *« une bonne œuvre »*, nous dirions peut-être aujourd'hui une œuvre de miséricorde. Il ajoute aussi *« qu'elle a fait tout ce qu'elle pouvait »*. Elle a reconnu en Jésus l'Agneau pascal unique, le Bien-aimé devant qui il convient de s'offrir pleinement. À sa façon, elle a proclamé à l'avance la mort et la résurrection du Seigneur. L'onction anticipée qu'elle réalise sera la seule possible, puisque la sépulture sera précipitée la veille du sabbat. D'avance elle a parfumé son corps pour l'ensevelissement. La résurrection empêchera toute autre onction, tout autre embaumement. Elle a témoigné par son geste de femme que la mort n'aura pas d'emprise sur son Bien-aimé et que le parfum de la Vie l'emportera sur tous les parfums de mort dont le péché est porteur. (G. Emerit, p. 273). Le geste qu'elle a accompli est comme une proclamation de l'Évangile ; il sera transmis à travers sa proclamation.

Date

Une attitude ultime — Mc 14, 9-11

Les paroles de Jésus ne font que mieux ressortir le contraste entre le geste ultime de cette femme et l'attitude de Judas Iscariote. La démarche qu'il fait auprès des Grands Prêtres pour livrer Jésus est située dans l'Évangile de Marc après ce geste. Il sera situé dans l'Évangile de Jean après le geste du lavement des pieds. Folie d'amour de Jésus notre rédempteur, folie de la réponse de cette femme qui se livre en reconnaissance à travers son geste. N'écoutant que son cœur, elle a versé un parfum matériel de grand prix ; Jésus va verser son précieux Sang pour la rédemption des hommes, à travers son Cœur ouvert. Mais Judas, de façon ultime également, se ferme à l'amour infini : il livre Jésus, et il se livre ainsi lui-même à l'esprit des ténèbres.

Date

IX. LA SERVANTE DU GRAND PRÊTRE : LA MÉDISANCE

La parole qui tue — Mc 14, 66-72

Voici qu'apparaît une autre femme qui vient gâcher la fête parfumée. Elle entre dans la cour où se trouve Pierre qui s'est mêlé à ceux qui se chauffent auprès de la lumière du feu. En quelques mots se joue le drame : un regard, puis une parole, et la vie de Pierre bascule. Cette femme, en interpellant Pierre, puis en disant à ceux qui sont là tout le « bien » qu'elle pense de cet homme ami du condamné, n'a pas répandu un parfum de vie, mais une odeur de mort. Elle a fait le travail du diable. Un « mauvais » témoignage, un témoignage pour le mal. Et la conséquence a été l'effondrement de celui auquel elle s'est adressée. Elle a posé son regard sur Pierre (v. 67) qui s'est laissé prendre à ce piège ; heureusement pour lui, le regard du Seigneur va tout changer (Lc 22, 61).

Date

La langue mauvaise — Mt 12, 34-35 ; Jc 3, 3-8

« *C'est du trop-plein du cœur que la bouche parle* », nous dit Jésus. Et comme nous le dit Jacques, de la bouche peut sortir la parole mauvaise, comme une haleine fétide. Relisons les paroles de Jacques. Et en écho, écoutons le pape François, qui revient sur cette question régulièrement.

« Comprenez bien : pas de commérages, le terrorisme des commérages. Car celui qui colporte les rumeurs est un terroriste. C'est un terroriste dans sa propre communauté, car il jette comme une bombe ses paroles contre telle personne ou telle autre, et puis il s'en va tranquillement. Cela détruit ! Celui qui fait cela détruit, comme une bombe, et lui s'éloigne. L'apôtre Jacques disait que la vertu de savoir tenir sa langue était sans doute la plus difficile à avoir. S'il te prend l'envie de dire quelque chose contre un frère ou une sœur, de jeter une bombe de commérage, mords-toi la langue ! Fort ! Non au terrorisme dans les communautés[4] ! »

Date

[4] Pape François, 5 fév. 2016

X. LES MYRROPHORES : LE TÉMOIGNAGE

Trois femmes, dont Marie-Madeleine — Mc 15, 47 - 16, 14

Lisons ce passage un peu long, mais si important. On remarque la présence de Marie-Madeleine non loin de la croix (15, 40), puis à la mise au tombeau (15, 47), est doublement présente le matin de la résurrection. D'abord avec les deux autres Marie (16, 1), puis seule à seule avec Jésus, ce que l'on sait par l'Évangile de Jean (20, 11-18) et dont le petit « mémo » de Marc se fait l'écho ici (16, 9). Jésus l'envoie en mission auprès des disciples, et Hippolyte, au début du 3° siècle, est sans doute le premier à lui conférer le titre « d'apôtre des Apôtres ».

Mais elle n'est pas seule, car l'évangéliste Marc nomme trois femmes (15, 40 ; 16, 1). Pourquoi trois ? Dans la loi juive, pour qu'un témoignage soit reconnu valable, c'est-à-dire crédible, il faut deux hommes, ou bien trois femmes (!) ; c'est comme cela au temps de Jésus. Ce sont donc trois femmes qui témoigneront de ce qu'elles ont vu. Mais les apôtres s'endurcissent dans la non-foi devant leur témoignage, ce que Jésus va souligner : « *il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité* » (16, 14).

Date

La femme visionnaire — Marc 15, 47 - 16, 14

Dans ce passage de l'Évangile, le thème du regard, de la vision, est très présent. Prenez le temps de le relire. Les femmes « *observent de loin* » (15, 40). Elles « *observent* » où il avait été déposé (15, 47). Elles « *lèvent le regard* » (16, 4). Elles « *voient* » un jeune homme (16, 5). Jésus « *apparaît* » à Marie de Magdala (16, 9). On

dit qu'il a été « *contemplé* » par elle (16, 11). Tous ces verbes nous disent peut-être la capacité qu'à la femme de voir, de deviner la vie où elle se manifeste, de voir des choses que l'homme ne voit pas, de voir les réalités spirituelles plus en profondeur ; mais aussi de montrer ce qu'elle voit.

Date

La nécessité de l'expérience spirituelle — Marc 15, 47 - 16, 14

Ces trois femmes, qui ont acheté des aromates pour embaumer le corps de Jésus, sont appelées par la tradition les « *myrrhophores* » (porteuses de myrrhe[5]). Elles accomplissent une démarche un peu folle puisqu'elles se disent : « *qui nous roulera la pierre du tombeau ?* » (16, 3). L'expérience du tombeau vide, de la présence de l'ange au tombeau, de l'annonce de la résurrection qui leur est faite, de la mission qui leur est confiée de l'annoncer à Pierre et aux autres, tout cela les bouleverse profondément. Marc nous les décrit ainsi : « *toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur…* ». Le silence et la peur de ces femmes est en quelque sorte l'expression d'un choc spirituel, ce que les autres Évangiles notent aussi à leur manière (Mt 28, 5.8 ; Lc 24, 4-5)… Mais elles transmettront bien le message, et le « mémo » des résistances qu'elles rencontrent souligne combien témoigner de la résurrection de Jésus demeure difficile.

Date

[5] Le **Dimanche des Myrrhophores** est, dans les Églises d'Orient – Églises orthodoxes et Églises orthodoxes de rite byzantin – le troisième dimanche du temps pascal. Ce jour célèbre les myrrhophores, saintes femmes qui découvrirent le sépulcre vide de Jésus et en avertirent les apôtres ; il célèbre aussi Joseph d'Arimathie et Nicodème qui procédèrent à l'ensevelissement de Jésus.

Contempler la Trinité

Il y a une certaine logique trinitaire dans l'enchaînement qui termine ce parcours.

La femme aux deux piécettes, dans son abandon, nous désigne **le cœur du Père** qu'elle a découvert dans sa pauvreté.

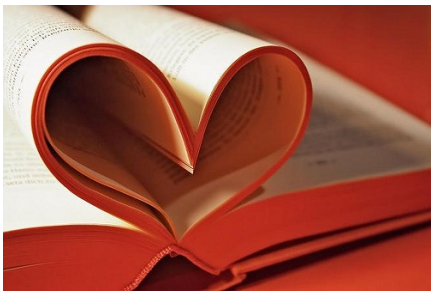
La femme au flacon d'albâtre, à travers son geste étonnant, nous désigne **le cœur du Fils**.

La servante du grand prêtre nous rappelle la présence du péché et notre fragilité.

Mais les femmes qui portent les aromates nous découvrent **l'action du Saint Esprit** qui donne l'expérience intérieure fondatrice et la force des témoins. Nous sommes envoyés pour répandre la bonne odeur du Christ ressuscité (2 Co 2, 14-16).

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-074-6